

ISSÉ.



I S S É,
 I A S T O R A L E
 H E R O Ï Q U E,

Représentée pour la première fois
 devant S A M A J E S T É', en
 trois Actes, à Trianon, le 17.
 Decembre 1697. par l'Académie
 Royale de Musique.

Et remise au Théâtre le 14. Octobre 1708.

E N C I N Q A C T E S.

Ut Pastor Marcaroïda luscrit Iffen. *Ex Met. L. 6.*

Comme Apollon en Berger trompa Issé. Liv. 6.
 des Metamorphoses.

Les Paroles de M. de la Mothe,



La Musique de M. Destouches.

L X X I. O P E R A.



P E R S O N N A G E S

D U P R O L O G U E .

LA PREMIERE HESPERIDE.
 CHŒUR & TROUPE D'HESPERIDES.

HERCULE.

JUPITER.

Troupes de Peuples.

UNE FEMME de la Troupe des Peuples.

UNE AUTRE FEMME.

CE Prologue est une allegorie , dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides représente l'Abondance; le Dragon qui en défend l'entrée y signifie la Guerre , qui suspendant le Commerce , ferme aux Peuples qu'elle divise la voye de l'Abondance ; Enfin, Hercule, qui par la défaite du Dragon , rend ce Jardin accessible à tout le monde , est l'Image exacte du Rôy , qui n'a vaincu tant de fois , que pour pouvoir terminer la Guerre , & rendre à ses Peuples & à ses Voisins l'Abondance qu'ils souhaitoient.

On n'a point repeté l'Epître en Vers , à Monseigneur le Duc de Bourgogne , parce qu'elle est cy-devant dans le sixième Volume de ce Recueil à la tête de la même Piece , en trois Actes.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Jardin des Hesperides ;
les Arbres sont chargez de fruits d'or , & l'on
découvre dans le fonds, l'entrée de ce Jardin dé-
fendue par un Dragon qui vomit incessamment
des flammes.*

SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Nous jouissons icy d'une douceur profonde,
L'abondance en ces lieux regne de toutes
parts ;

Nos Bois & nos Vergers offrent à nos regards
Les seuls biens qu'adore le Monde.

Leurs Fruits sont enviezz du reste des Humains ;
Mais nous ne craignons rien du desir qui les
presse ;

Et ce Dragon veille sans cesse,
Pour sauver nos Tresors de leurs prophanes
mains.

Que de nos plus doux chants ces Jardins reten-
tissent ;

Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs.

Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
Chantons ceux dont nos cœurs jouissent.

C H Œ U R.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent ;

Célébrons l'heureux sort qui comble nos desirs.

Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
Chantons ceux dont nos cœurs jouissent.

Les HESPERIDES forment la premiere Entrée.

L A P R E M I E R E H E S P E R I D E.

De ce séjour

Nous chassons l'Amour ,

Nôtre paix est certains.

De ce séjour

Nous chassons l'Amour ,

On n'y craint point sa chaîne ;

Les Jeux viennent tous

S'y rassembler pour nous ,

Nous y goûtons un sort plein d'appas.

Il n'est point de peine

Où l'Amour n'est pas.



SCENE DEUXIÈME.

HERCULE, LES HESPERIDES.

Un bruit de Guerre interrompt les jeux des Hesperides, & l'on découvre Hercule qui approche du Monstre.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Quel sons ! quel bruit soudain ! Ciel ! quel
Audacieux
Vient chercher la mort en ces lieux ?

HERCULE *combat le Monstre.*

Monstre, servez nôtre colere ;
Tombe nôtre Eppemy sous vos coups redoublez ;
Hâtez-vous, hâtez-vous, frapez, percez, brûlez,
Immolez-nous ce téméraire.

CHŒUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monstre perd la vie.
Nôtre Enemy triomphe, évitons sa furie.

HERCULE.

Craignez-vous que mon bras vienne vous asservir,
Et faie de vos fruits un injuste pillage ?
Non, je ne viens point les ravir,
Mais je veux que le monde avec vous les partage.

Après avoir signalé tant de fois
Et ma Justice & ma Puissance,
Je ne pouvois pas mieux couronner mes exploits
Qu'en donnant aux Mortels la Paix & l'Abondance.

Mais quel éclat frappe nos yeux ?
C'est Jupiter qui descend en ces lieux.



SCENE TROISIÈME.

J U P I T E R , H E R C U L E ,
L E S H E S P E R I D E S .

J U P I T E R .

Que ton bras se repose ainsi que mon Ton-
nerre.

Mon Fils , termine tes travaux ,
Joiÿ toy-même du repos ,
Que ta valeur donne à la Terre.

Venez Peuples , accourez-tous ,
Joiÿſez de la Paix , celebrez ſa victoire ,
Les fruits en ſont pour vous :
Il n'en veut que la gloire.



SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, HERCULE,
LES HESPERIDES,
TRouPE DE PEUPLES,
CHŒUR DE PEUPLES.

Allons, allons accourons tous,
Jouïssons de la Paix, célébrons sa victoire,
Les fruits en sont pour nous,
Il n'en veut que la gloire.

UNE FEMME *de la Troupe des Peuples.*

Que ces lieux sont d'heureux aziles,
Les Amours nous y suivent tous.
Les plaisirs, pour être faciles,
N'en ont pas des charmes moins doux.

UNE AUTRE FEMME *de la Troupe
des Peuples.*

Beaux lieux, brillez d'une beauté nouvelle,
Que les Ris & les Jeux augmentent vos attraits.
Amour, viens y regner, vien t'y joindre à la
Paix,
L'Abondance en ces lieux t'appelle.

CHŒUR.

Charmants Haut-bois, douces Musettes,
Célébrez le repos qu'on rend à nos desirs.
Battez Tambours, sonnez Trompettes,
N'annoncez plus la Guerre, annoncez les Plaisirs.

J U P I T E R , à M E R C U R E .

Alcide , ce grand jour marqué par ta victoire
Affûre à l'Univers le sort le plus charmant.

Plus d'un heureux événement
En doit à l'avenir consacrer la mémoire.

Quand , par un effort généreux ,
Ton bras vient aux Mortels rendre une Paix pro-
fonde.

L'Himénée & l'Amour joignent des plus beaux
nœuds

Deux cœurs formez pour le bonheur du
monde :

De cette auguste Fête , Appollon prend le soin,
Viens , avec tous les Dieux , en être le témoin.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA PASTORALE.

A P O L L O N , *déguisé en Berger , sous le nom de Philemon.*

P A N , *déguisé en Berger , confident d'Apollon.*

H I L A S , *Berger.*

Suite d'Hilas représentant des Plaisirs.

U N E F E M M E *de la suite des Plaisirs.*

I S S E ' , *Nymphe , fille de Macarée.*

D O R I S , *sœur d'Issé.*

Troupes de Bergers , de Bergeres , de Pastres , & de Païsannes.

U N B E R G E R .

L E G R A N D P R E S T R E *de la Forest de Dodone.*

Troupe de Ministres.

Troupes de Faunes , de Driades , de Silvains , & de Satyres.

U N E D R I A D E .

L E S O M M E I L .

Troupe de Zéphirs.

Troupes d'Européens & d'Européennes.

U N E E U R O P E ' E N N E .

Troupes d'Américains & d'Américaines.

U N A M E R I Q U A I N .

Troupes de Chinois & de Chinoises.

Troupes d'Egyptiens & d'Egyptiennes.

U N E E G Y P T I E N N E .



I S S É,

PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Hameau.



SCENE PREMIERE.

A P O L L O N.

Quand on a souffert une fois
 L'amoureux esclavage,
 Ah ! devoit-on s'exposer davantage
 A gémir sous les mêmes Loix ?

La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse ;
 De mes ardents soupirs , de mes soins empressez
 Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.
 Faut-il aimer encor ? & n'est-ce pas assez
 D'une malheureuse foiblesse ?

Quand on a souffert une fois
 L'amoureux esclavage ,
 Ah ! devoit-on s'exposer davantage
 A gémir sous les mêmes Loix ?



SCENE DEUXIÉME.

A P O L L O N , P A N.

P A N.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

A P O L L O N.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourments.

Les Prez , les Bois & les Fontaines
Sont les favoris des Amants ;

On passe icy d'heureux moments ,
Même en s'y plaignant de ses peines.

Les Prez , les Bois & les Fontaines
Sont les favoris des Amants.

P A N.

Ne seront-ils témoins que de vôtre martyre ;
Entendront-ils toujours vos languissants regrets ?

Apollon n'aura-t'il jamais
De plus doux secrets à leur dire ?

A P O L L O N.

J'espère d'être plus heureux ;
Mon malheur n'est pas invincible.

Les yeux charmants d'Issé m'ont demandé mes vœux.

Ah ! ne seray-je pas le plus content des Dieux ,
Si son cœur sensible

Est d'accord avec ses yeux !

P A N.

Pourquoy luy déguiser vôtre rang glorieux ?

Je veux, sans le secours de ma grandeur suprême,
Essayer de plaire en ce jour :
Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime
Par les seules mains de l'Amour !

Mais, je voy la Nymphe paroître.
Il faut contraindre encor mes tendres mouve-
ments,
Cachons-nous à ses yeux, & tâchons de con-
noître
Quels sont ses secrets sentiments.

SCENE TROISIÉME.

I S S E'.

HEUREUSE Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous sortiez de
mon cœur ?

Je sens que ma fierté me laisse sans défense ;
Rien ne peut me sauver d'un trop charmant
Vainqueur ;

L'Amour, le tendre Amour force ma résistance.

Heureuse Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon
cœur ?

Je force encor mes regards au silence ;
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;
Mais que sert cette violence ?

L'Amour en a plus de rigueur,
Et n'en a pas moins de puissance.

Heureuse Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?

SCENE QUATRIÈME.

I S S E', D O R I S.

D O R I S.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire,
 Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;
 Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux,
 Qu'enfin Hilar a sçû vous plaire.

Votre cœur dès long-temps se devoit à ses feux.
 On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus fidelle ;
 Bien-tôt par d'agréables jeux.
 Il vous en donne encore une preuve nouvelle.

I S S E'.

Hélas !

D O R I S.

Avant cet heureux jour
 Votre insensible cœur ignoroit ce langage,
 Et ce soupir est le premier hommage
 Que je vous vois rendre à l'Amour.

I S S E'.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !

Mes jours couloient dans les plaisirs,
 Je goûtois à la fois la paix & l'innocence,
 Et mon cœur satisfait de son indifférence,
 Vivoit sans crainte & sans desirs :

Mais depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible
Les plaisirs l'ont abandonné.

Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?
Non , ce n'est plus ce cœur si content , si paisible ;
C'est un cœur tout nouveau que l'Amour m'a
donné.

D O R I S.

Se peut-il que vôtre cœur tremble ,
Quand il ne tient qu'à luy d'être heureux dès ce
jour ?
Il faut qu'avec Hilas un beau nœud vous assem-
ble ,
L'Hymen , pour vous unir , n'attendoit que
l'Amour.

Quand un doux penchant nous entraîne,
Pourquoy combattre nos desirs ?
Est-il une plus rude peine
Que de résister aux plaisirs ?
On entend une Symphonie.

I S S E'.

Mais qu'annoncent ces sons ! quel spectacle s'ap-
prête ?

D O R I S.

Pourquoy feindre de l'ignorer ?
Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle
Fête
Qu'Hilas vous a fait préparer.



SCENE CINQUIEME.

I S S E', D O R I S, H I L A S.

*Suite d'HILAS, représentant les Nereydes, &
les Nymphes de Diane conduites par
l'Amour & les Plaisirs.*

H I L A S.

N Ymphe, jugez icy de ma flâme fidelle,
Souffrez que par d'aimables jeux,
Mon hommage se renouvelle:
Et n'opposez point à mes feux
Une indifférence éternelle.

I S S E'.

La seule indifférence assure un sort heureux.

H I L A S.

L'Amour a tout soumis à ses loix souveraines,
Il fait sentir ses feux dans l'humide séjour.
Il blesse de ses traits, il charge de ses chaînes
La fiere Diane, & sa Cour.
Mais il n'est pas encor content de sa victoire,
Le cœur d'Isse manque à sa gloire.

Aimez, aimez, ne foyez plus rebelle
A de tendres desirs,
Saivez l'Amour qui vous appelle,
Par la voix des Plaisirs.

C H Œ U R.

Aimez , aimez , ne foyez plus rebelle
 A de tendres defirs ,
 Suivez , l'Amour qui vous appelle ,
 Par la voix des Plaisirs.

On danse.

C H Œ U R.

Au Dieu d'Amour daignez rendre les armes ,
 Rien n'est si doux que les tendres foupirs.
 Pour d'autres cœurs il garde ses allarmes ,
 Et ses faveurs suivront tous vos defirs.
 Non , non , il faut se rendre ,
 C'est trop attendre ,
 L'Amour pour vous reserve ses plaisirs.

*Deux NYMPHES , alternativement avec
 le CHŒUR.*

Les doux plaisirs habitent ce Boccage ,
 Des plus longs jours ils nous font des moments.
 Les Rossignols par leurs concerts charmants ,
 Le bruit des Eaux , les Zephirs & l'ombrage ,
 Tout sert icy l'Amour & les Amants.

H I L A S.

Sans succès , belle Iflé , quitteray-je ces lieux ?
 Pouvez-vous plus long-temps resister à ma flâme ?
 Quoy ! l'Amour a-t'il mis tous ces traits dans
 vos yeux ?
 N'en a-t'il point gardé pour soûmettre votre
 ame ?

Vous ne répondez rien ? hélas ! quelle rigueur !

Il semble qu'avec ma langueur ,
Vôtre injuste fierté s'augmente.

Ne verray-je jamais la fin de mon malheur ?
Rendez-vous chaque jour ma chaîne plus pesante ?

Mais c'est trop vous laisser d'une vaine douleur ,
Je vous laisse , Nymphé charmante :

Songez du moins que vôtre cœur

Ne peut être le prix d'une ardeur plus constante.

I S S E'.

Autant que je le puis je résiste aux Amours ,
De leurs traits dangereux je redoute l'atteinte :

Heureuse , si ma crainte
M'en défendoit toujours !

L E C H Œ U R .

Aimez , aimez , ne soyez plus rebelle ,
A de tendres desirs :

Suivez l'Amour qui vous appelle ,
Par la voix des Plaisirs.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Palais d'Issè & ses Jardins.

SCENE PREMIERE.

ISSÈ, DORIS.

ISSÈ.

Amour, laisse mon cœur en paix.
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre;
 Ne te plais-tu, Cruel, à blesser de tes traits,
 Que ceux qui veulent s'en défendre ?
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre,
 Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je vois Philemon qui s'avance,
 Cet aimable Etranger cherche par tout vos
 yeux ;
 Sans doute c'est l'Amour qui l'amène en ces
 lieux.

ISSÈ.

Il faut éviter sa présence.



SCENE DEUXIÉME.

ISSE', DORIS, APOLLON, PAN.

A P O L L O N.

Belle Nymphe , arrêtez. D'où vient cette rigueur ?

Quelle injuste fierté vous guide ?

Helas ! par vos mépris n'abbatez point un cœur
Qui n'est déjà que trop timide.

I S S E'.

Dequoy vous plaignez - vous , & pourquoy
m'arrêter ,

Berger , qu'avez-vous à me dire ?

A P O L L O N.

Helas pouvez-vous en douter ?

Vous entendez que je soupire.

Vous lisez dans mes yeux le secret de mon
cœur ,

Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame.

Et mon desordre & ma langueur ,

Tout vous fait l'aveu de ma flamme.

Quel silence ! quel trouble ! ah ! vous aimez
Hilas ?

I S S E'.

Quand mon cœur l'aimeroit , je n'en rougirois
pas.

A P O L L O N.

Vous l'aimez donc ? O ciel ! quel rigoureux
supplice !

En quels maux cet aveu vient-il de me jeter !
Vous l'aimez , c'en est fait , il faut que je perisse ;
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaisir d'en
douter.

I S S E'.

Que vois-je ! à quel erreur vous laissez-vous
séduire ?

Non, non vous n'avez point de Rivaux satisfaits.
Je n'aime point Hilas, c'est en vain qu'il soupire ;
Non , je ne l'aimerai jamais.

Ah ! que ne puis-je aussi-bien me défendre
D'un trait plus doux dont je me sens fraper !
Mais, que dis-je ? je crains de vous en trop ap-
prendre,
Mon funeste secret est prêt à m'échaper.

A P O L L O N.

Achevez, belle Issé, rendez-vous à mes larmes ;
Bannissez d'un seul mot mes cruelles allarmes.

Pour qui sont ces tendres soupirs ?

Ah ! ne suspendez plus mes maux , ou mes
plaisirs.

I S S E'.

Cessez , cessez une ardeur si pressante ,
Je ne veux plus vous écouter.

A P O L L O N.

Arrêtez , Nympho trop charmante.

I S S E'.

Non, laissez-moy vous éviter.

I S S E'.

A P O L L O N.

Vous me fuyez, & je vous aime.

I S S E'.

Je suis l'amour, quand je vous suis.

A P O L L O N.

Dissipez le trouble où je suis.

I S S E'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moy-même.

A P O L L O N.

Rendez-vous à mes feux.

I S S E'.

Ne tentez plus mon cœur.

A P O L L O N.

Pourquoy craindre d'aimer ?

I S S E'.

On doit craindre un Vainqueur.



SCENE TROISIÈME.

P A N , D O R I S.

P A N.

NE songez point à m'éviter,
 Doris, que leur amour fasse naître le nôtre.
 Si vous voulez les imiter.
 Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

D O R I S.

Les Bergers offrent leur cœur
 A la première Bergero;
 Ce n'est pas pour eux une affaire
 De risquer un peu d'ardeur?
 Mais pour nous, le choix d'un vainqueur
 Est plus dangereux à faire.

P A N.

Avant de nous mieux engager,
 Essayez si mon cœur accommode le vôtre;
 S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre,
 Il est bien aisé de changer.

D O R I S.

Vous parlez déjà d'inconstance,
 C'est le moyen de m'allarmer.

P A N.

Par ma sincérité je veux me faire aimer,
 Et je parle comme je pense.

Je ne réponds jamais aux Belles
 De la constance de ma foy ;
 Mais ceux qui promettoient des ardeurs éter-
 nelles

Seroient moins sinceres que moy,
 Et ne seroient pas plus fideles.

D O R I S.

L'Amour n'est point charmant pour de foibles
 desirs ;
 Vous ignorez le poids de ses plus douces chaînes.

P A N.

Je me prive des grands plaisirs,
 Pour m'exempter des grandes peines,

P A N , & D O R I S.

P A N. Il faut traiter l'amour de jeu,
 Autrement il est trop à craindre ;
 On ne doit point brûler d'un feu
 Qu'il soit difficile d'éteindre.

D O R I S. Pourquoi traiter l'amour de jeu ?
 Quels tourmens ses nœuds font-ils
 craindre !
 On ne doit point brûler d'un feu
 Qu'il soit trop facile d'éteindre.

P A N.

O ! vous , qu'on entend chaque jour
Célébrer en ces lieux quelque nouvelle amour ,
Habitants fortunez de ces charmants Boccages ,
Venez prendre part à mon choix ,
Et que Doris apprenne par vos voix ,
Qu'il n'est d'heureux Amants que les Amants
volages.



SCÈNE QUATRIÈME

PAN, DORIS.

Troupes de Bergers, de Bergeres, & de Pastres

C H Œ U R.

CHangeons toujourn
 Dans nos amours,
 Heureux un cœur volage !
 Changeons toujourn
 Dans nos amours,
 Nous aurons de beaux jours.
 L'Amour veut qu'on s'engage ;
 Que faire du bel âge,
 Sans son secours ?

U N B E R G E R.

Formez les plus doux nœuds,
 Aimez sans peine,
 Formez les plus doux nœuds ;
 Vivez heureux.

L E C H Œ U R.

Formons les plus doux nœuds,
 Aimons sans peine,
 Formons les plus doux nœuds,
 Vivons heureux.

L E B E R G E R.

Qui souffre trop d'une inhumaine
 Doit aussi-tôt changer ;
 C'est en brisant sa chaîne
 Qu'il faut s'en vanger.

Formez les plus doux nœuds ,
 Aimez sans peine ,
 Formez les plus doux nœuds ,
 Vivez heureux.

L E C H Œ U R.

Formons les plus doux nœuds ,
 Aimons sans peine ,
 Formons les plus doux nœuds ,
 Vivons heureux.

L E B E R G E R.

Vous , jeunes cœurs , qu'Amour entraîne ,
 Fuyez les pleurs ,
 Les soins & les langueurs ,
 Allez où le plaisir vous meine.

Formez les plus doux nœuds ,
 Aimez sans peine ,
 Formez les plus doux nœuds ,
 Vivez heureux.

L E C H Œ U R.

Formons les plus doux nœuds ,
 Aimons sans peine ,
 Formons les plus doux nœuds ,
 Vivons heureux.

D O R I S.

Des Oiseaux de ces lieux charmants
 La tendre Echo redit les chants ,
 L'aimable Flore ,
 Y fait éclore
 Ses nouveaux présens.

De ces eaux , de ces bois naissans ,
Le doux murmure ,
Et la verdure
Y charment nos sens.
Tout nous plaît , l'amour fuit nos pas ,
Ces lieux tranquilles ,
Sont les aziles
Des jeux pleins d'appas.
Moments aimables ,
Soyez durables ,
Ne finissez pas.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente la Forêt de DODONE.

SCENE PREMIERE.

A P O L L O N , P A N .

A P O L L O N .

LA Nymphé est sensible à mes vœux ;
 Mais , le dirai-je ? & le pourras-tu croire ?
 Malgré cette douce victoire ,
 Je ne suis pas encor heureux.

P A N .

Quoy , vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous
 plaire ,
 Et vous osez former d'autres vœux en ce jour !
 Apollon croit-il que l'Amour
 N'ait que luy seul à satisfaire ?

A P O L L O N .

Je ne borne point mes desirs
 A l'imparfait bonheur d'une âme vulgaire ;
 Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs ;
 Tu sçais ce qui te reste à faire.

T O M E I X .

Q

Et toy, Pan, regarde ces lieux,
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

P A N.

Je vois la fameuse Dodone,
Dont les Chênes mystérieux
Annoncent aux Mortels la volonté des Dieux :

Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

A P O L L O N.

Issé les consulte en ce jour :
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,
Je sçauray si son cœur merite mon amour.
Mais j'apperçois Hilas.

P A N.

Il vient icy se plaindre.
Laissons un libre cours à ses justes douleurs ;
C'est assez de causer ses pleurs,
Sans vouloir encor les contraindre.



SCENE DEUXIÈME.

H I L A S.

Sombres Deserts , témoins de mes tristes regrets ,
Rien ne manque plus à ma peine.

Mes cris ont fait cent fois retentir ces Forests
De la froideur d'une Inhumaine :
Hélas ! que n'est-ce encore le sujet qui m'amène :
L'Ingrate de l'Amour ressent enfin les traits ;
Un perfide penchant l'entraîne.

Sombres Deserts , témoins de mes tristes regrets ,
Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux ! qui l'amène icy ! les Amours sont ses guides ;
J'en sens croître mon désespoir.
Je porte sur ses yeux mille regards timides ;
Ils ont encor sur moy leur rigoureux pouvoir ;
Et tout traîtres qu'ils sont , tout ingrats , tout perfides ,
Je me plais encore à les voir.



SCENE TROISIÉME.

HILAS, ISSE', DORIS.

H I L A S.

Cruelle, vous souffrez icy de ma presence ;
De mes tendres regards, vous détournez
vos yeux.

I S S E'.

Je ne m'attendois pas de vous voir en ces lieux.

H I L A S.

On évite toujourns un Amant qu'on offense.

I S S E',

Je viens icy pour consulter les Dieux,
Ne vous opposez point à mon impatience.

H I L A S.

Inhumaine, arrêtez; que craignez-vous ? hélas !
Mes soupirs & mes pleurs sont toute ma van-
geance.

I S S E'.

Oubliez une Ingrate, & ne la pleurez pas.

H I L A S.

Qui vous forçoit de l'être à ma persévérance.

I S S E'.

Accusez-en l'Amour qui m'a fait violence.

H I L A S.

Non, Cruelle, c'est vous qui vôtez mon trépas.

C'est vôtre foible résistance.

Vous bravez la raison qui prenoit ma défense.

I S S E'.

Quand on suit l'amoureuse Loy,

Est-ce par raison qu'on aime ?

Vous m'aimez malgré vous-même,

J'en aime un autre malgré moy.

Quand on fait l'amoureuse Loy,

Est-ce par raison qu'on aime ?

H I L A S.

C'en est donc fait, Ingrate ? ô sort infortuné !

A quels affreux malheurs me vois-je condamné !

Dieux cruels, Dieux impitoyables ;

Que ne refusez-vous le jour

A tous ceux que l'Amour

Doit rendre misérables.

I S S E'.

Dans quel cruel chagrin vous laissez - vous
plonger.

H I L A S.

La pitié que vous voulez feindre

Ne sert encor qu'à m'outrager.

C'est une cruauté de plaindre

Des maux que l'on peut soulager.

I S S E',

I S S E'.

Je vois avec douleur le tourment qui vous presse;
Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

H I L A S.

Ne me plaignez donc point, vôtre pitié me
bleffe.

C'est un mépris pour moy, puisqu'elle est sans
tendresse.

I S S E'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir.

H I L A S.

Non, non, Ingrate que vous êtes,
Vous n'échapperez point à mes justes regrets.

Ne croyez pas que je vous laisse en paix

Jouir des maux que vous me faites.

J'auray du moins, malgré vos mépris odieux,
Le funeste plaisir de m'en plaindre à vos yeux.

Il suit I s s e', qui va avertir les Ministres.



SCENE QUATRIÈME.

P A N , D O R I S.

P A N.

DOris , je vous cherche en tous lieux ,
 Sans cesse mon amour accroît sa violence
 Mon cœur trop épris de vos yeux
 N'est content qu'en vôtre présence.

D O R I S.

Il sembleroit en ce moment
 Que vôtre amour seroit extrême
 Il s'est augmenté promptement ,
 Mais il s'affoiblira de même.

P A N.

Ah ! pourquoy prenez-vous cet injuste détour ?
 Faut-il dans l'avenir me chercher une offense ?
 Ingrate , en voyant mon amour ,
 Pourquoi prévoir mon inconstance ?

D O R I S.

Non , je ne veux jamais partager vos desirs ,
 Mon cœur craint trop de faire un infidelle :
 La peine qui suit les plaisirs
 N'en est que plus cruelle.

P A N.

Vous vous consolerez dans une amour nouvelle
 De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage
Est un agréable moment ;
Mais celuy qui nous dégage
Ne laisse pas d'être charmant

Croyez-moy , bannissez une crainte inquiète ,
Doris, laissez-moy vivre heureux sous vôtre loy.

D O R I S.

Voulez-vous que j'accepte une volage foy ,
Moy , qui brûlay toujours d'une flâme parfaite !

P A N.

Eh - bien , vous ferez avec moy
L'essay d'une douce amourette.

L'amour n'aura pour nous que de charmants
appas
Nous briserons nos fers quand nous en serons las.

D O R I S.

Eh-bien , à vôtre amour je ne suis plus rebelle,
Et je consens enfin à m'engager.
Voyons dans nôtre ardeur nouvelle ,
Si vous m'apprendrez à changer ,
Ou si je vous rendray fidele.

E N S E M B L E.

Cédons à nos tendres desirs ,
Qu'un heureux penchant nous entraîne,
Et que l'Amour laisse aux Plaisirs
Le soin de ferrer nôtre chaîne

P A N.

Mais on vient en ces lieux ; suspendons nos
soupirs.



SCENE CINQUIÈME.

ISSE', PAN, DORIS,

LES PRESTRES, ET PRESTRESSES

DE DODONE.

LE GRAND PRESTRE.

Ministres révérez de ces lieux solitaires,
 Vous, qu'une sainte ardeur retient en ce
 séjour,

Commencez avec moy nos augustes Mysteres,
 Qu'Issé sçache le sort que luy garde l'Amour.

LE CHŒUR.

Commençons nos Mysteres ;
 Qu'Issé sçache le sort que luy garde l'Amour.

LE GRAND PRESTRE.

Arbres sacrez, Rameaux mystérieux,
 Troncs célèbres, par qui l'avenir se révèle,
 Temple, que la nature élève jusqu'aux Cieux,
 A qui le Printems donne une beauté nouvelle ;
 Chênes divins, parlez tous,
 Dodone, répondez-nous.

LE CHŒUR.

Chênes divins, parlez tous,
 Dodone, répondez-nous.

LE GRAND PRESTRE.

Mais déjà chaque branche agite sa verdure,
 Les arbres semblent s'ébranler :
 Chaque feuille murmure ;
 L'Oracle va parler.

L' O R A C L E.

Iffé doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle.
 Apollon veut être aimé d'elle.

I S S E' *à part.*

O Ciel ! quel Oracle pour moy,
 Que d'affreux malheurs je prévooy !

LE GRAND PRESTRE.

Driades & Silvains, venez luy rendre hommage,
 Honorez Apollon dans celle qui l'engage.



SCENE SIXIÈME.

ISSE', PAN, DORIS. •

LES PRESTRES ET PRESTRESSES,

DE DODONE,

Troupes de Faunes, de Satyres & de Driades,

LE CHŒUR.

CHantons , chantons Issé , chantons ses
traits vainqueurs ;
Célébrons ses beaux yeux , maîtres de tous les
cœurs.

*Les Silvains & les Driades témoignent leur joye
par des Danses & des Chansons.*

UNE DRIADE.

Icy les tendres Oiseaux
Goûtent cent douceurs seerettes ,
Et l'on entend ces côteaux
Retentir des chansonnettes
Qu'ils apprennent aux Echos.

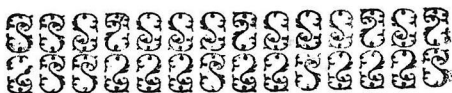
Sur ce Gazon les Ruisseaux
Murmurent leurs amourettes ;
Et l'on voit jusqu'aux Ormeaux
Pour embrasser les Fleurettes ,
Pencher leurs jeunes rameaux.

UNE AUTRE DRIADE, à I S S E'.

Cédez & remportez une douce victoire.
Joignez aux charmes de la gloire
Le plaisir touchant de l'Amour.
Rendez v^otre triomphe aussi doux que durable;
Vous enchaînez le Dieu le plus aimable,
Qu'il vous enchaîne à v^otre tour.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

I S S E',

FUneste Amour, ô tendresse inhumaine !
 Pourquoi vous inspirois-je au cœur d'un
 Dieu jaloux ?

J'aurois mieux aimé son courroux ;
 Je craignois cent fois moins la haine.
 Quel destin pour moy ! quelle peine !

On entend une espee d'Echo qui luy répond.

Qu'entends-je ! quelle voix se mêle à mes
 sanglots !

Qui me répond icy ; seroient-ce les Echos ?

Hélas ! ne cessez point de partager ma plainte,
 Plaignez l'état où je me vois ;
 Soupirez des tourments dont je me sens atteinte
 Et gémissiez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement, Apollon, vôte grandeur suprême
Fera luire à mes yeux ce qu'elle a de plus
doux ;

Je ne changeray pas pour vous
Le fidèle Berger que j'aime.

Mais quel concert harmonieux
Vient troubler le silence & la paix de ces
lieux ?



SCENE DEUXIÈME.

I S S E'.

LE SOMMEIL *accompagné des Songes,
de Zéphirs, & de Nymphes.*

C H Œ U R S.

Belle Issé, suspendez vos plaintes ;
Goûtez les charmes du repos.
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,
Vous offre les plus doux pavots.

I S S E'.

Qui vous intéresse à ma peine ?
Apprenez-moi du moins quel ordre vous amène.
Quel Dieu propice est touché de mes maux.

C H Œ U R.

Belle Issé, &c.

I S S E'.

C'en est fait ; le repos va suspendre mes larmes.
En vain la douleur que je sens
Veut me défendre de ses charmes.
Le Sommeil, malgré moy, s'empare de mes sens.

LE SOMMEIL.

Songes, pour Apollon, signalez vôtres zèle
Il veut de cette Nymphes, prouver tout l'amour.
Tracez à ses esprits une image fidelle
De la gloire du Dieu du jour.



SCENE TROISIÈME.

I S S E' *endormie* , H I L A S.

H I L A S.

QUe vois-je ? c'est Issé qui repose en ces lieux !

J'y venois pour plaindre ma peine :
Mais mes cris troubleroient son repos précieux ;
Renfermons dans mon cœur une tristesse vaine.

Vous Ruissiaux amoureux de cette aimable
Plaine ,

Coulez si lentement , & murmurez si bas ,

Qu'Issé ne vous entende pas.

Zéphirs , remplissez l'air d'une fraîcheur nouvelle ,

Et vous Echos , dormez comme elle.

Que d'attraits ! que d'appas ! contentez - vous
mes yeux ,

Parcourez tous ses charmes ,

Payez-vous , s'il se peut , des larmes

Que vous avez versé pour eux.

I S S E' , *se reveillant*.

Qu'ay-je pense ! quel songe est venu me séduire ?

J'ay crû voir Apollon quitter les cieux pour moi ;

Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'inspire ;

Un mutuel amour engageoit notre foy.

Helas ! cher Philemon , pour qui seul ie soupire,
 Ne me reprochez point ces Songes impuissans,
 Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes
 sens

H I L A S.

Ciel ! qu'entends-je & le puis-je croire ?
 Quoy ! le tendre Apollon qui veut vous engager,
 Ne peut à mon Rival arracher la victoire
 Quand vous charmez un Dieu vous aimez un
 Berger ?
 Et j'ay contre ma flâme & l'amour & la gloire.
 C'en est trop. Il faut fuir vos funestes attraits.
 Je vais traîner ailleurs une mourante vie.
 L'Amour ne m'offre ici que de cruels objets.
 Vos feux , mon desespoir , ma constance trahie,
 Cruelle , tout m'engage à ne vous voir jamais.

I S S E'

Que je plains les malheurs dont sa flâme est
 suivie !



SCENE QUATRIÈME.

I S S E', P A N.

P A N.

PHilemon, belle Islé, souffre un sort rigou-
reux

L'Oracle l'étonne & l'allarme.
Il craint qu'infidèle à ses vœux,
Ce qui l'afflige ne vous charme.

I S S E'.

Où pourrai-je le rencontrer ?
Je brûle de détruire un soupçon qui m'outrage.

P A N.

Jel'ay laissé dans le prochain Boccage.

I S S E'.

Vole, Amour, fuy mes pas, & vien le rassûrer.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

D O R I S.

Chantez Oiseaux, chantez ; que vôtre fort
est doux !

Vous ne brûlez jamais que d'ardeurs mutuelles :
Vous êtes amoureux , & n'êtes point jaloux.

Chantez Oiseaux , chantez ; que vôtre fort est
doux !

Le seul plaisir vous rend fideles ,
On n'est heureux , qu'en aimant comme vous.

Chantez Oiseaux , chantez ; que vôtre fort est
doux !



SCÈNE DEUXIÈME.

P A N , D O R I S.

P A N.

Q uel sujet a conduit Doris en ce Boccage ?

D O R I S.

J'y viens rêver à vôtre humeur volage,
 Vous vous laissez bien-tôt d'être dans mes liens ;
 Un nouvel Objet vous engage,
 Et vous cherchez déjà d'autres yeux que les
 miens.

P A N.

Surquoy prenez-vous ces allarmes ?

D O R I S.

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres
 charmes.

Je vous ay vû suivre les pas

De la jeune Temire :

Si vous la trouviez sans appas,

Qu'aviez-vous à luy dire ?

P A N.

Je luy disois que pour nous aimer bien,

Il faut banir le reproche & la crainte.

Un cœur jaloux n'est pas fait pour le mien,

Et je veux aimer sans contrainte.

Mais vous qui vous troublez par d'injustes soucis,

Que disiez-vous au jeune Iphis ?

D O R I S.

Je luy disois qu'un cœur volage

Ne pourra jamais m'engager :

He ! que ferois-je d'un Berger,

De qui la flâme se partage ?

P A N.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends.
Eh-bien, n'affectons point une constance vaine.
Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne ;

Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus
contents.

E N S E M B L E.

Nos cœurs ne sont pas faits pour une même
chaîne.

Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus
contents.

P A N.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !

Le plus charmant amour

Est celui qui commence

Et finit en un jour.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !

Mais j'apperçois la Nymphé, & Philemon s'avance.

SCENE TROISIÉME.

APOLLON, ISSE', PAN, & DORIS.

A P O L L O N.

Non, je ne puis me rassûrer ;
Par vos sermens & par vos larmes
Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :

Non, je ne sçaurois espérer

Que vous vouliez me preferer

Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

I S S E',

I S S E'.

Croiray-je, Ingrat que vous m'aimez,
Si vous refusez de me croire ?

A P O L L O N.

Les nœuds que l'Amour a formez
Vont être brisez par la Gloire.

Pardonnez mes transports jaloux ;
J'ay tout à redouter, puisqu'elle est ma Rivale.

I S S E'.

Je ne la connois point cette Gloire fatale,
Mon cœur ne reconnoît que vous.

Je le disois à cette Solitude,
Elle sçait mes tourments secrets ;
Que ne peut-elle, hélas ! repeter mes regrets,
Pour vous tirer d'inquiétude !

I S S E', & A P O L L O N.

C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.
Si vous m'aimiez de même,
Mon tort seroit charmant.
C'est moi qui vous aime.
Le plus tendrement.

A P O L L O N.

Non, non, vous m'oublierez pour la grandeur
suprême.

I S S E'.

Que vos soupçons me font souffrir.
Ciel ! ne puis-je vous en guerir ?

Appellon , en ces lieux hâtez vous de paroître ;
 Par des attraits pompeux , tâchez de m'attendrir.
 Ce Berger de mon cœur sera toujours le maître,
 Et les vœux éclatans que vous viendrez m'offrir
 Ne ferviront. . . . , hélas ! qu'osay-je dire !
 Mes transports indiscrets pressent vôtre malheur.
 Ce Dieu qu'un vain amour inspire
 Se vengera sur vous du refus de mon cœur.

Mais que vois-je ? quelle Puissance,
 En un Palais superbe , a changé ce séjour.

Le Théâtre change & représente un Palais magnifique ; On voit les Heures qui descendent du Ciel sur des nuages.

A P O L L O N.

Je vois les Heures , leur présence
 Nous annonce le Dieu du jour.

I S S E'.

Ah fuions , cher Amant ! qui pourroit nous défendre
 De la fureur d'un Dieu jaloux ?

A P O L L O N.

Non , je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

I S S E'.

A quel frivole espoir vous laissez-vous surprendre ?
 Fuions , dérobons-nous tous deux à son courroux.

I S S E',
A P O L L O N.

Nos pleurs l'attendriront.

I S S E'.

Je tremble , je frissonne.

A P O L L O N.

Croyez-en mon espoir , plutôt que vôtre effroy.

I S S E'.

Ingrat , veux-tu perir ?

A P O L L O N.

Que rien ne vous étonne.

I S S E'.

Oste moi donc l'amour dont je brûle pour toy.
Je ne me connois plus , la raison m'abandonne,
Jouï , Cruel , jouï du trouble où je me vois ;

Un defespoir affreux de mes esprits s'empare.
Ciel ! où suis-je ? que vois-je ! arrêtez, Dieu bar-
bare.

Où portez-vous vôtre injuste fureur ?

Epargnez mon Amant , percez plutôt mon
cœur.

A P O L L O N.

Ah ! je suis Apollon.

I S S E'.

Vous ?

A P O L L O N.

Nymphes trop fidelle,
Iffé , pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

I S S E'.

Vous ; Apollon ? malgré les maux que j'ay
soufferts ,

Si vous m'en aimez mieux ; que ces maux me
sont chers !

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Quel triomphe ! quelle victoire !

L'Amour met sous mes loix } l'Objet } le plus
le Dieu } charmât.

Que nos cœurs à jamais se disputent la gloire
De s'aimer le plus tendrement.

Quel triomphe ! quelle victoire !

A P O L L O N.

Heures , marquez l'instant de ma félicité.

Vous Mortels , accourez , célébrez la Beauté
La plus tendre & la plus fidèle.

L'Amour forme pour nous une chaîne éternelle.

Venez . applaudissez à mes heureux soupirs ;

Pour prix de mes bien-faits , célébrez mes plaisirs.

SCENE QUATRIÈME

ET DERNIERE.

APOLLON , ISSE' , PAN , & DORIS.

*Troupes d'Européens , d'Européennes , de Chinois ,
d'Américains , d'Américaines , d'Égyptiens ,
& d'Égyptiennes.*

CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est
extrême !

Que ta félicité dure autant que toy-même.

UNE EUROPE'ENNE,

alternativement avec le CHŒUR.

Ah ! que d'attraits suivront vôtre tendresse !
 Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse ,
 Tout vous en presse ;
 Que vos feux redoublent toujourns !
 Aimez sans cesse ,
 Tout vous en presse ;
 Sans amours ,
 Est-il de beaux jours ?

UN AMERIQUE'EN.

Peut-on jamais
 Braver l'Amour & sa puissance ?
 Peut-on jamais
 Vaincre l'Amour & ses attraits ?
 Quels lieux un cœur peut-il chercher pour sa
 défense ,
 Nous le fuyons dans les Forêts ,
 Il nous y fuit avec ses traits.
 Suivons ses vœux , dequoy nous sert la résistance ?
 Il sçait porter des coups certains ,
 Le sort des cœurs est dans ses mains.

CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est ex-
 trême !
 Que ta félicité dure autant que toy-même.

Fin du cinquième & dernier Acte.